

La Victoire d'Alexandre

(3 juin 1944)

Pièce en vers de François Scharre

Nous sommes le 3 juin 1944, à Saint-Laurent sur mer, petite ville sur la côte Normande.

Le décor : le laboratoire d'Alexandre Delamouillette. Une grande paillasse qui prend pratiquement tout le fond de la scène, avec quelques tiroirs. Au-dessus de la paillasse, sur le mur, un grand panneau de bois d'où sortent fils, voyants et autres manettes. Côté jardin, au premier plan, une porte donnant sur l'extérieur, au second plan, une fenêtre donnant sur la plage de Saint-Laurent-sur-mer. Côté cour, au second plan, une porte donnant sur un second laboratoire, celui de Victoire. Un fauteuil à roulettes devant la paillasse. Au premier plan côté cour, une simple table avec deux chaises en paille. Sur la table, 3 bouteilles de vin, une cruche d'eau. Au-dessus de la table, une étagère avec des verres, des bouteilles de vin, une bouteille de sirop d'orange. Sur la paillasse, quelques outils, un bonnet de cuir relié à des fils électriques, une radio TSF, un téléphone. Sous la paillasse, un gros boîtier en bois (30x30x80 cm) muni d'une poignée avec un autre bonnet de cuir avec fils électriques. À côté de la porte d'entrée, une patère avec une veste.

Acte 1 :

Le matin du samedi 3 juin 1944

Acte 1, Scène 1 : Paulette, Victoire.

Paulette, assise sur le siège à roulettes, écoute Radio Londres, au poste TSF. Elle est dos à la porte d'entrée. Un panier est posé à ses pieds. Quand elle parle, Paulette est franche et sans détours.

Voix nasillarde de la radio - Ici Londres, les Français parlent aux Français.

Ce matin à Greenwich, le fond de l'air est frais.

Nous sommes le trois juin mille neuf cent quarant' quatre,

La guerre n'est pas finie et il faudra combattre.

Et voici tout d'abord des messages personnels :

Si tu perds ton falsar, achète-toi des bretelles.

Le petit brun, Adolf, porte une fausse moustache,
la mère Éva Braun lui file des coups de cravache.

Les clés du char d'assaut sont sur le pare-soleil.

Monseigneur l'archevêque a mal au gros orteil.

Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone.
Si tu vas à Rio, n'oublie pas ton chapeau. (*Victoire entre discrètement par la porte d'entrée, puis referme doucement la porte derrière elle.*)

Le chien du général n'est qu'un vilain cabot.

PAULETTE *sursaute en voyant Victoire* - C'est toi ! Tu m'as fait peur !

Voix de la radio -

La grande tour est détruite.

VICTOIRE - Le son est bien trop fort ! (*Paulette baisse un peu le volume de la radio. Elles continuent d'écouter toutes les deux la radio.*)

Voix de la radio -

Les carottes sont cuites.

N'oublie pas ton caleçon pour traverser la manche.

Ma grand-mère en cachette a sifflé trois boutanches.

Les messages sont finis aujourd'hui, messieurs-dames,
mais nous continuons la suite de nos programmes.

Musique de Glenn Miller à la radio puis, Paulette éteint le poste.

VICTOIRE - On entend de dehors, fais un peu gaffe, Paulette !

PAULETTE *la rassurant* - Le colon est parti, avec mon frère.

VICTOIRE -

Arrête !

Moi je veux bien t'aider, je te l'ai déjà dit...

PAULETTE *lui coupant la parole* - Mais tu n'veux pas plonger, ça, je l'ai bien compris !

VICTOIRE *se tournant vers la machine qui est fixée au mur* - Alexandre a fini son anticipator !

PAULETTE *montre la machine.* - Faire ça pour les Allemands, je ne suis pas d'accord !

Mon frère est collabo !

VICTOIRE -

Ne dis pas ça, Paulette !

PAULETTE - Aider les boches, Victoire ! (*Elle soupire*), Mais qu'est-ce qu'il a en tête ?

VICTOIRE *défendant Alexandre* - Ton frère est comme il est, il ne pense pas à mal.

PAULETTE - Il ne pense pas du tout. Il fait un arsenal,

payé par les Allemands, pour l'Allemagne d'Hitler !

Il travaille pour l'ennemi ! Et dire qu'il est mon frère !

VICTOIRE - Tu exagères toujours, c'est un grand inventeur !

Tu ne crois pas en lui, pourtant tu es sa sœur !

(*Rêveuse, amoureuse*)

C'est un idéaliste, moi je l'aime comme il est !

PAULETTE - Oui tu l'idéalises, car tu l'aimes, je le sais !

VICTOIRE, *gênée* - Non, qu'est-ce que tu racontes !

PAULETTE -

Tu crois qu'je t'ai pas vu !

Depuis la première fois que tu l'as aperçu.

Quand tu es près de lui, tes yeux brillent, tes mains tremblent.

VICTOIRE - Ce n'est pas c'que tu crois ! Si on travaille ensemble,

depuis cinq ans déjà, il est vraiment normal...

PAULETTE *lui coupant la parole* - Que tu l'aimes comm' une folle, c'est clair comme du cristal !

VICTOIRE - Écoute, tu es gênante ! (*Un temps. Passant à autre chose*) Ça y est, j'ai préparé tous les explosifs que tu m'avais demandés.

PAULETTE - J'ai ici un panier, au fond j'ai mis d'la paille.

(*Elle attrape le panier qui était à ses pieds. On voit deux poireaux dépasser.*)

Cachons-les comme si c'était des victuailles.

VICTOIRE - Les bâtons d'dynamite, dans du papier journal,
comme de la charcut'rie !

PAULETTE - Ton idée n'est pas mal !
 VICTOIRE - Et pour les trois bouteilles de cocktails Molotov ?
 Paulette - Je vais les enrouler dans ce vieux bout d'étoffe ! (*Elle sort un morceau de tissu.*)
 VICTOIRE - J'ai camouflé le tout dans des bouteilles de cidre !
 Les mèches sont à part.
 PAULETTE - C'est loin d'être stupide !
 VICTOIRE - J'ai fait comme convenu, douz' bâtons d'dynamite !
 PAULETTE - Super, et grâce à toi, avec mes acolytes
 du réseau résistant, juste au lever du jour
 On f'ra péter le poste de la Kommandantur.
 VICTOIRE - Tu feras attention !
 PAULETTE - T'en fais pas, n'ai pas peur !
 VICTOIRE - Et s'ils t'arrêtent, tu dis...
 PAULETTE *plaisantant.* - C'est ma future belle-sœur
 qui a tout préparé ! Championne du sabotage,
 elle est dans le labo, juste au bord de la plage !
 VICTOIRE *souriant* - Tu es bête !
 PAULETTE - C'est pratique d'avoir pour connaissance
 une chimiste en temps d' guerre, qui aide la résistance.
 VICTOIRE - Viens avec moi, Paulette, tout est dans mon labo.
 PAULETTE - Et tes nouvelles mixtures seront finies bientôt ?
 VICTOIRE - J'ai terminé hier deux nouvelles potions.
 J'ai besoin de cobayes pour voir leurs réactions !

Elles sortent vers le second labo.

Acte 1, Scène 2 : Helmut, Ursula.

Ursula entre. C'est une jolie jeune femme Allemande, habillée d'une petite robe (nous sommes en juin), suivie d'Helmut, soldat Allemand en uniforme. Ils ont l'accent Allemand. Il lui court après et ils rigolent tous les deux. Il la chatouille, ils finissent contre le plan de travail où se trouve l'invention d'Alexandre.

URSULA - Tu me chatouilles, Helmut !
 HELMUT - Et alors, tu n'aimes pas ?

Il sort une flasque d'alcool de sa tenue militaire et en boit une rasade.

URSULA, *l'œil coquin* - Oh ! Tu n'es pas sérieux ! On n'va pas faire ça là ?
 HELMUT - Pourquoi pas, Ursula ?
 URSULA - Et si quelqu'un entrerait ! (*Elle s'éloigne de lui.*)
 HELMUT - Qui donc ? Le colonel ? Ou le petit Français ?
 URSULA - Ou bien n'importe qui ! Dans ce laboratoire,
 rien n'est fermé à clé !
 HELMUT *impatient* - Viens plutôt me faire voir !
 Ces jolis sous-vêtements que tu as mis pour moi !
 URSULA - Toi, tu n'es qu'un fripon ! Tu ne penses qu'à ça !
 HELMUT - Tu m'excites, que veux-tu ! Viens ici, Ursula !
 Je t'aime autant, je crois, qu'ma bouteille de vodka !

Il se ressert une rasade avec sa flasque. Ursula se retourne vers la machine.

URSULA - C'est donc ça, cette machine dont m'a parlée mon père !

HELMUT - Oui, oui ! Mais viens par là, j'aimerais me distraire !

URSULA - Tu sais comment ça marche. À quoi ça peut servir ?

HELMUT - Non, je n'y comprends rien, mais ils ont l'air de dire que ça peut tout changer !

URSULA - Comment ça, tout changer ?

HELMUT - Pour la fin de la guerre. Allez ! Viens m'embrasser !

URSULA - Si mon père nous voyait : sa fille et son chauffeur !

HELMUT - Ça barderait pour moi, il me tuerait sur l'heure !

URSULA - Ne parle pas de ça, je tiens à toi, Helmut !

HELMUT - Sur cette belle parole, je bois encore une goutte !

(Il reprend une rasade de vodka.)

Pourtant Dieu sait combien j'aime mon colonel !

(Provocateur) S'il nous surprend un jour, je le provoque en duel !

URSULA *amoureusement*. - Tu ferais ça pour moi !

HELMUT - Viens donc sur mes genoux !

Elle s'assoit sur ses genoux.

Acte 1, Scène 3 : Helmut, Ursula, Richter, Alexandre.

Entre le colonel Richter, en trombe (en tenue d'officier allemand, il a l'accent allemand.)

Ursula et Helmut se lèvent d'un bon. Ursula rajuste sa tenue, Helmut se met au garde-à-vous.

Alexandre, en blouse blanche, suit le colonel et referme la porte derrière lui.

RICHTER - Ah ! Helmut, tu es là ! Je te cherche partout !

HELMUT - Bonjour, mon colonel ! *(Il fait le salut militaire.)*

RICHTER - Je ne suis pas content !

Ça fait plus d'une heure trente que dans tout Saint-Laurent je te cherche, fripouille. Où étais-tu passé ?

Je me suis dit : quand même, il n'a pas déserté !

HELMUT - Je vous cherchais aussi, mein colonel Richter !

J'ai sillonné les rues de Saint-Laurent sur mer !

RICHTER - Tu as vu ta tenue ! Tu te moques de moi ! *(Helmut rajuste sa tenue.)*

Et que fais-tu ici, toi aussi, Ursula ?

URSULA - Ne grondez pas Helmut, c'est de ma faute, papa !

Je lui ai demandé de me montrer tout ça ! *(Elle fait un geste vers la machine d'Alexandre.)*

ALEXANDRE - Bonjour mademoiselle !

URSULA - Bonjour à vous, monsieur !

Ces machines m'émerveillent et j'en ai plein les yeux !

Je suis fort intriguée ! À quoi cela sert-il ?

ALEXANDRE - C'est là mon invention, elle sera fort utile !

RICHTER - Mais ma petite fille, tu n'y comprendras rien !

Ceci est scientifique !

ALEXANDRE - Et complexe, je le crains !

URSULA - Je ne suis pas trop bête, j'aim' la science, vous savez !

HELMUT - Je crois bien qu'Ursula...

RICHTER, *énervé, lui coupant la parole* - On ne t'a pas sonné
pour te demander le moindre avis, soldat Schmitt !
Et reste dans ton coin parce que là tu m'irrites !

Helmut va se placer à côté de la table où sont placées plusieurs bouteilles de vin.

ALEXANDRE - J'ai fini les réglages cette nuit, colonel !

La machine est cette fois tout à fait fonctionnelle !

URSULA - Oh très bien ! Dites, papa, laissez-moi regarder !

RICHTER - Ce n'est pas fait pour toi, il te faut retourner
dans nos appartements.

ALEXANDRE - Mais elle ne dérange pas !

HELMUT, *à part* - Tiens, voilà de l'alcool !

URSULA - Allez, dites oui, papa !

RICHTER *autoritaire*. - Quand je dis non, c'est non ! Sors d'ici maintenant !

HELMUT *au public* - Un petit verre de vin, ce n'est pas bien méchant ! (*Il se sert un verre de vin.*)

URSULA - Au revoir, professeur, je reviendrai vous voir !

ALEXANDRE - Entendu Ursula ! (*Ursula sort.*)

Acte 1, Scène 4 : Helmut, Richter, Alexandre.

RICHTER - Pouvons-nous nous asseoir ? (*Il s'assoit sur le fauteuil à roulettes.*)

ALEXANDRE - Tout à fait, colonel. Mon système est au point,
et, vous m'avez promis que vous prendriez soin
qu'il ne servirait pas à des fins militaires !

RICHTER - Mais j'adore la science ! On a beau être en guerre,
monsieur Delamouillette, je suis un honnête homme.
Vous êtes un grand chercheur, qui fait son maximum
pour faire évoluer la connaissance humaine !

ALEXANDRE - Arrêtez, voulez-vous, car tout ceci me gêne !

RICHTER - Alors, cette machine est vraiment terminée ?

ALEXANDRE - Mon tout dernier essai à très bien fonctionné !

RICHTER - Parce que ça fait deux ans que nous vous finançons,
il ne faudrait pas trop...

HELMUT - Nous prendre pour des cons !

Le colonel, se retourne vers Helmut et le fusille du regard.

ALEXANDRE - C'est vrai, grâce à l'argent de votre état-major,
j'ai pu enfin finir mon « Anticipator ».

RICHTER - Rappelez-vous, monsieur, quand je suis arrivé,
les hauts gradés Allemands voulaient tous vous virer...

ALEXANDRE - Vous avez insisté pour que je reste ici !

Vous avez cru en moi et je vous dis : merci !

RICHTER - Tous les autres chercheurs sont partis en Allemagne
sauf vous et Victoire. (*Amoureusement, il se lève.*) J'aime beaucoup cette femme.
Si je la garde ici, ce n'est pas qu'elle est douée.

Ces malheureuses potions qu'elle nous a fabriquées
ont très peu d'intérêt et tout cela m'amuse.
Mais, je crois qu'elle m'inspire, elle deviendra ma muse :
(*Il sent l'inspiration arriver et commence un poème. Il se rapproche de l'avant-scène.*)
Elle a toute la beauté d'un Panzer au soleil,
Elle a toutes les rondeurs d'une jolie...

HELMUT *qui tient encore la bouteille de vin à la main.* - Bouteille ?

RICHTER *se tourne vers Helmut* - Tais-toi donc, imbécile ! Je compose un poème,
pour une jolie Française, dont le nom de baptême
est Victoire, c'est un signe. (*Il reprend avec emphase.*) Je veux crier : Victoire !
Eh ! même peut-être, un jour, me prendra...

HELMUT *en riant* - Pour une poire !

RICHTER *changeant brusquement de ton.* - Tu vas prendre mon poing, crétin buse à la noix !

HELMUT - C'était pour faire la rime !

RICHTER, *le menaçant de sa main* - Et celle-là, tu la vois !
(*Il reprend son poème.*)

Je lui ferais la cour pour pouvoir l'amadouer,
alors, peut-être, un jour, je pourrais... (*Il cherche la rime.*)

HELMUT *faisant un geste obscène* - La sauter !

RICHTER - Mais vas-tu arrêter tes grosses blagues à deux balles !

Il sort son revolver de son étui et le pointe vers Helmut.

Et puis sors d'ici, ou tu vas prendre douz' balles !

HELMUT *crainitif, il recule vers la porte.* - Bien sûr, mon colonel, j'attends, là, dans la cour !

Toujours l'arme dirigée vers Helmut.

RICHTER *acide.* - Pourquoi ne nous fais-tu plus aucun trait d'humour !

Helmut sort à reculons et referme la porte d'entrée.

Acte 1. Scène 5 : Alexandre, Richter.

ALEXANDRE - Votre chauffeur Helmut est plutôt rigolo !

RICHTER *rengaine son arme.* - Moi je dirais plutôt : c'est un sacré poivrot !

ALEXANDRE - Il a effectivement attaqué mon vin blanc !

RICHTER - Et attaqué mon calme et mes nerfs en même temps !

ALEXANDRE - Alors mon colonel, prêt pour le grand essai ?

RICHTER - J'attends depuis longtemps !

ALEXANDRE - Vous serez satisfait !

Alexandre, s'assoit sur son fauteuil, dos au public, il enfle un bonnet de cuir relié à des fils électriques, règle quelques boutons, branches des fiches électriques au panneau qui est au mur.

Il faut déjà poser ce bonnet sur ma tête,
fermer la jugulaire pour une liaison parfaite !

RICHTER - Mais qu'est-ce que tout cela ?

ALEXANDRE - De la technologie !

RICHTER - Vous vous moquez de moi ? J'ai payé tout ceci ?

ALEXANDRE *toujours de dos* - Oui ! Mais vous allez voir, dans un petit instant

que je saurais l'av'nir bien mieux que le présent !

RICHTER - J'ai bien du mal à croire qu'avec votre bidule...

ALEXANDRE - Vous avez peur de quoi : que je sois ridicule ? *(Il se retourne d'un coup et sourit bêtement. Coiffé du bonnet, il a effectivement l'air ridicule.)*

RICHTER - Pour cela, professeur, il est déjà trop tard !

ALEXANDRE - Mais l'anticipator, sans être trop vantard
est la machine qui va tout révolutionner.

RICHTER, *sceptique* - Essayez tout d'abord de ne pas vous blesser !

ALEXANDRE - Je branche maintenant mon bonnet magnétique
aux bornes plus et moins de ces piles électriques.

RICHTER - Oh là là ! Professeur, je crois, vous allez faire
sauter toute la ville de Saint-Laurent sur mer.

ALEXANDRE - Pas du tout ! Et voilà, je règle l'appareil
sur deux minutes, pas plus. Ouvrez grand vos oreilles !

(Il règle un curseur qui se trouve sur le tableau)

Maintenant, prenez donc au fond de ce tiroir,
dans ce jeu de questions, trois cartes au hasard.

RICHTER - Mais croyez-vous vraiment, monsieur Delamouillette,
que j'ai envie de jouer au jeu de la crapette !

ALEXANDRE - Non, c'est un jeu plus fin, de culture générale
où je vais deviner les réponses sans mal.

RICHTER - Je vous faisais confiance, tout ça pour investir
dans trois fils électriques et un bonnet de cuir !
Ah ! Si mes supérieurs l'apprennent, ils vont me faire
curer les cabinets jusqu'à la fin d'la guerre !

Alexandre ne l'écoute même pas.

ALEXANDRE - Des trois prochaines questions que vous me poserez,
voici les trois réponses que je vous répondrai.

Il ferme les yeux, se concentre puis poursuit.

Pour la première d'entr'elles, je réponds aussi sec,
c'est : le vingt et un mai mille neuf cent vingt-sept.
La seconde est facile et même un idiot
l'aurait sûrement trouvé, car c'est « Victor Hugo ».
La troisième question est bien plus difficile,
mais la bonne réponse sera « un crocodile ».

RICHTER - Ce bonnet électrique vous fait perdre le nord !

ALEXANDRE - Posez vos trois questions, vous verrez si j'ai tort !

Le colonel saisit le jeu de cartes dans le tiroir et sort une carte au hasard.

RICHTER - J'en prends une au milieu. La première question est :

À quelle dat' Lindberg atterrit-il au Bourget ? *(Il retourne la carte.)*

Vingt et un mai mille neuf cent vingt-sept. *(Il est étonné.)* C'est bien ça !

ALEXANDRE – Ne vous l’avais-je pas dit !

RICHTER -

C’est de la chance, voilà !

J’en prends une deuxième. (*Alexandre sourit.*) Vous jubilez déjà !

Et bien, tiens, je la change. (*Il prend une autre carte et se moque.*) On n’a pas prévu ça ?

ALEXANDRE - Je le savais aussi.

RICHTER -

Et bien, je change encore ! (*Il reprend une nouvelle carte.*)

ALEXANDRE - Mais j’ai toute confiance en l’Anticipator !

Changez dix fois de carte, et faites votre annonce,
ce s’ra Victor Hugo, la seule et bonne réponse !

RICHTER - Je change encore une fois ! (*Il change encore de carte.*) Vous faites moins le malin !

ALEXANDRE - Mais ma réponse pourtant ne changera en rien !

RICHTER - La question est : qui a écrit les misérables !

Il ne retourne même pas la carte, car la réponse est évidente.

C’est Hugo forcément, mais c’est à peine croyable !

Ça m’énerve, vous trichez, et vous allez me dire
comment vous faites cela, ou ça va mal finir.

ALEXANDRE - Et la troisième question, voulez-vous bien la lire ?

RICHTER *prend une autre carte, content, car il est certain que la réponse n’est pas celle donnée par Alexandre.* -

Ah ! Ça n’a pas marché et vous allez moins rire.

Car la réponse trois était « un crocodile ».

Et la question est loin de ce vilain reptile.

Comment s’appelle la scie qui coupe la pierre tendre ?

Il jubile et nargue Alexandre.

Cela ne marche pas, mon petit Alexandre !

ALEXANDRE, *avec assurance.* - Je l’avais pourtant dit qu’elle n’était pas facile.

RICHTER *fronce les sourcils, retourne la carte et lit.* -

Scie égoïne qu’on nomm’ aussi « un crocodile ».

J’ai compris votr’ astuce : on a appris par cœur

les réponses des cartes de ce jeu de malheur.

C’est pas mal joué, j’avoue, ça produit son effet,

et j’ai failli penser que c’était le bonnet.

ALEXANDRE - Mais dites-moi, colonel, comment pouvais-je savoir,

lesquelles de ces cartes seraient prises au hasard ?

RICHTER *dubitatif.* - Oui, oui, oui. C’est certain et vraiment, j’en conviens,

mais il y a un truc, ou vous êtes magicien.

ALEXANDRE - Il n’y a pas de magie, cela est scientifique !

Reprenons l’expérience, puisque vous êtes sceptique,

mais c’est vous, cett’ fois-ci, qui mettez mon bonnet.

RICHTER - Votre but maintenant : c’est m’électrocuter ?

ALEXANDRE - N’ayez crainte, colonel, ne faites pas cette figure !

Ma

machine est loin d'être un engin de torture !

Pour l'instant, l'appareil peut nous anticiper,
les cinq prochaines minutes, et sur une portée
d'environ trente mètres. Vous êtes prêt ? Essayons !
Vous verrez défiler des images et des sons.

RICHTER - Tout comme au cinéma ?

ALEXANDRE - Mais pas devant vos yeux.
Juste dans votre tête.

RICHTER - Vous n'êtes pas sérieux ?

ALEXANDRE - Cela permet ainsi de voir tous azimuts,
Ce qui va se passer dans les prochaines minutes.

RICHTER - J'espère qu'il n'y a là, pas de supercherie !

Ceux qui se moquent de moi ont tous très mal fini !

ALEXANDRE - Je mets sur trois minutes. Restez bien concentré,
et, comme un grand médium, vous allez énoncer
ce que fera Helmut quand on l'appellera.
J'appuie sur ce bouton, vous êtes prêt, on y va !

Le colonel se concentre en fermant les yeux quelques secondes.

RICHTER - Il va d'abord rire lorsqu'il me verra là !

Puis il demandera : Pourquoi je suis comme ça !
Et comm' vous lui direz que c'est une expérience,
il va se demander s'il doit faire silence !
Puis il va trébucher sur ce morceau de câble.
Ensuite, discrètement, il ira vers la table,
et naturellement, se servira à boire.
Il va éternuer, sortira son mouchoir,
prendra un second verre, de ce petit vin blanc.
Il vous regardera, sourira bêtement.
Puis maladroitement, il posera le verre,
qui va se renverser et se casser par terre.

ALEXANDRE - Alors mon colonel, vous voilà convaincu ?

RICHTER - C'est étrange, je dois dire. Mais tout ce que j'ai vu
va vraiment arriver ? Franchement, j'ai des doutes !

ALEXANDRE - Et bien, le mieux, je crois, c'est faire entrer Helmut !

RICHTER - App'lez-le, professeur !

Alexandre ouvre la porte, regarde à droite et à gauche.

ALEXANDRE - Mais il n'est plus dehors !

RICHTER - Si j'en crois les images de l'anticipator,
il est au coin du mur et s'est assis par terre.
Il boit de la vodka en regardant la mer.

ALEXANDRE *appelle* – Eh ! Helmut ! Venez voir, on a besoin de vous !

Helmut entre.

HELMUT - Je suis là, colonel ! Et que puis-je pour vous ?

Il aperçoit le colonel avec son bonnet ridicule sur la tête. Il rigole. Le colonel fait la tête.

C'est un bonnet de bain. Vous allez à la plage ?
Le colonel reste muet.

Vous ne me dites rien !

Helmut regarde Alexandre.

Il est dans le cirage !

ALEXANDRE - Nous sommes en train de faire une petite expérience !

HELMUT - Ah ! Il faut sûrement que je garde le silence !

Helmut fait quelques pas et manque de tomber en trébuchant sur un câble qui était au sol. Il fait une grimace pour s'excuser d'avoir fait du bruit, puis met son index devant sa bouche pour montrer qu'il va faire silence. Il s'avance jusqu'à la table, puis, dos au colonel, se sert un verre. Il le siffle d'un trait. Puis il éternue, sort un gros mouchoir et se mouche bruyamment. Il se ressert ensuite un second verre de vin, se retourne vers Alexandre et le colonel, sourit bêtement et boit son verre. Entretemps, Alexandre s'est approché de lui. Au moment de reposer le verre, Helmut ne regarde pas ce qu'il fait, car il fixe le colonel. Il repose le verre qui va être rattrapé au vol par Alexandre. Il évite ainsi au verre de se briser.

RICHTER –C'est excellent ! Votre machine est formidable !

ALEXANDRE - Vous disiez, il y a peu que c'était infaisable !

HELMUT - J'ai compris ce que c'est : un séchoir à cheveux !

RICHTER - Mais non, soldat Helmut, ceci est beaucoup mieux.

C'est une machine qui peut simplement tout prédire.

ALEXANDRE - Grâce à elle, on connaît maintenant l'avenir !

HELMUT - Vous êtes saouls tous les deux !

RICHTER - Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Tu n'es qu'un pauvre ignare, tu devrais avoir honte !

HELMUT - Quand on tient pas l'alcool, il faut pas picoler !

RICHTER - Tu deviens insolent, tu vas le regretter ! *(Il retire le bonnet.)*

Pas besoin de bonnet pour voir ton avenir :

Un coup de pied au cul te fera déguerpir !

Il attrape Helmut par l'épaule et lui flanque un grand coup de pied au derrière, le faisant s'approcher de la porte d'entrée. Helmut en profite pour filer.

RICHTER *criant par la porte encore ouverte* - Va m'attendre dans l'auto, et arrête la vodka !

ALEXANDRE - Un chauffeur alcoolique, ça ne vous effraye pas ?

RICHTER - C'est le fils de Ludwig, un copain officier.

Je lui ai dit : Ludwig, je vais m'en occuper.

Mais il boit comme un trou, et j'aime autant vous dire,
quand on est en voiture, je préfère conduire.

ALEXANDRE – C'est vous qui conduisez votre propre chauffeur !

RICHTER - Je préfère largement plutôt qu'une grosse frayeur !

ALEXANDRE - Alors pour ma machine, êtes-vous satisfait ?

RICHTER - C'est plutôt étonnant pour un premier essai !

ALEXANDRE – Et bien,

portons un toast à cette grande avancée !

Il remplit deux verres de vin blanc, en donne un au colonel, et ils boivent une partie de leur verre.

RICHTER - Oui, mais le verre d'Helmut aurait dû se casser !

Cela veut dire qu'on peut modifier l'avenir !

ALEXANDRE - Oui, vous avez raison, je dois en convenir !

RICHTER - Mais je suis bien déçu : trente mètres c'est peu !

ALEXANDRE – Oh ! Colonel Richter, c'est déjà merveilleux !

RICHTER – Et quel est l'intérêt de savoir l'avenir,
des cinq prochaines minutes ? Oui, cela va s'en dire
qu'il vous faut obtenir de meilleures performances :
Prévoir plusieurs journées, sur de plus grand's distances.

ALEXANDRE - Je suis de votre avis, trente mètr's c'est trop court.
Je vais l'améliorer, revenez dans huit jours.

RICHTER - C'est un peu long, mon vieux, demain, je reviendrais.

ALEXANDRE - Vous voulez dire demain, pour un deuxième essai ?

RICHTER - À huit heures du matin !

ALEXANDRE - Mais je n'ai qu'une journée !

RICHTER - Et aussi toute la nuit ! On va vous acclamer !
Vous deviendrez demain le plus grand des chercheurs
que la France ait porté ! À vous tous les honneurs !

ALEXANDRE - J'ai déjà commencé à mon initiative.
Avec des batteries une version portative.

Il montre sa machine portative qui se trouve sous le plan de travail.

RICHTER - Quelle excellente idée que celle-ci, professeur !
Nous avons tous les deux un av'nir prometteur !

Ils trinquent de nouveau et vident le restant de leurs verres.

Acte 1. Scène 6 : Alexandre, Richter, Paulette, Victoire.

Paulette et Victoire ressortent du deuxième labo. Paulette avec son panier rempli de cocktails Molotov et de bâtons de dynamite. Elles sortent en refermant très doucement la porte, elles sont dos aux deux hommes qu'elles n'ont manifestement pas encore vus.

VICTOIRE - Tu fais bien attention aux bouteilles, c'est fragile !

PAULETTE - Je les ai bien calées, tu peux être tranquille !

RICHTER - Qui vois-je donc ici ? Bonjour mesdemoiselles !

Les deux femmes sursautent.

PAULETTE - Ah !

VICTOIRE - Vous m'avez fait peur ! Bonjour mon colonel !

Paulette regarde le colonel sans rien dire. Ils se regardent en chiens de faïence.

RICHTER - Vous ne me saluez pas, mademoiselle Paulette !

PAULETTE *agressive*. - Vous avez beau crâner avec vos épaulettes,
ne comptez pas sur moi pour le salut Nazi !

RICHTER, à *Alexandre*. - Votre sœur a du cran, et de la répartie !

ALEXANDRE, à *sa sœur*. - Fais un effort Paulette ! Je n'aime pas, tu le sais,
que tu manques de respect...

PAULETTE *lui coupant la parole*. - Aux ennemis des Français !

ALEXANDRE - Au colonel Richter qui m'a toujours aidé !

RICHTER - Laissez donc Alexandre !

ALEXANDRE, à *Richter*. *Essayant de la justifier* - Paulette à sa fierté !

PAULETTE *agressive* - C'est pas comme toi, Alex ! Si ton intelligence
était mieux dirigée, elle servirait la France !

Le colonel se dirige vers Victoire, qu'il essaie de courtiser.

RICHTER - Vous êtes bien élégante, mademoiselle Victoire !

Dans cette petite robe, vous faites plaisir à voir !

Vos jambes sont si jolies, vous êtes si gracieuse...

VICTOIRE *timide*. - Arrêtez, colonel ! Vous me rendez nerveuse !

RICHTER - La grâce de votre cou, la blancheur de vos bras...

VICTOIRE - Vous me gênez vraiment, et je ne voudrais pas
laisser penser des choses sur moi, mon colonel !

RICHTER - Mais rien que de me dire comm' ça « mon » colonel,

ça me remplit de joie, je tremble des genoux,

d'être votre petit colonel rien qu'à vous !

VICTOIRE - Oh ! Colonel Richter, seriez-vous un fripon ?

PAULETTE - Je vous préviens tout d'suite : elle aime pas les cochons !

RICHTER, à *Paulette*. - Nous ne sommes pas tous, comment dites-vous déjà :
de vrais pourceaux malsains ou de fieffés goujats !

PAULETTE - J'n'irai pas jusque là, colonel Richter,
mais un jour, les ricains, vous f'ront mordre la poussière.

RICHTER, *soupçonneux, se rapprochant de Paulette*. - Qu'avez-vous là-dedans, mademoiselle
Paulette ?

PAULETTE *lui tenant tête* - Des saucisses et du cidre. C'est interdit peut-être ?

RICHTER - Et oui, c'est interdit, ça s'appelle : marché noir !

VICTOIRE *venant à son secours. Implorante*. - Je viens de lui donner, pour son repas du soir !

RICHTER - Vous êtes de connivence, cela est très fâcheux !

(*Tendrement, à Victoire.*) Mais si c'est vous, Victoire, je vais fermer les yeux !

ALEXANDRE *mettant les pieds dans le plat*. - C'est pour ça que j'veus vois, trafiquer toutes les
deux.

*Il attrape dans le panier les bâtons de dynamite emballés dans du papier journal. Il les brandit
sous le nez de Paulette.*

De la charcuterie, c'est pas un peu dang'reux ?

PAULETTE - Rends-moi ça, s'il te plait ! Au moins, c'est nutritif ! (*Elle s'empresse de lui
reprendre le paquet et le repose au fond du panier.*)

RICHTER, à *Alexandre* - Eh ! Votre sœur a un caractère explosif !

PAULETTE, *face public*. - Ce n'est pas de ma faute si les chleuhs nous affament !

RICHTER, à *Alexandre* - Laissez tomber monsieur, ce ne sont que des femmes !

PAULETTE *au colonel* - Et parce qu'on est des femmes, il faut que l'on subisse !

VICTOIRE *essayant d'attendrir le colonel*. - Vous nous arrêteriez pour deux ou trois saucisses ?

RICHTER, *avec un sourire amoureux*. - Rassurez-vous Victoire, je ne suis pas comme ça !

VICTOIRE - Je m'en doute, colonel, c'est gentil en tout cas.

RICHTER - Et sinon, votre cidre, pourrais-je le goûter ?

C'est vous autres, les Normands qui l'avez inventé !

Il attrape le goulot d'une bouteille de cocktail Molotov.

VICTOIRE - Je vous le déconseille. Il est un peu aride !

Elle s'empresse de remettre la bouteille délicatement au fond du panier.

Vous auriez toute la nuit, des remontées acides !

RICHTER, *à Victoire, amoureux*. - Quand vous dites « toute la nuit », je frissonne en dedans.

Nous sommes très sensibles, nous autres les Allemands !

Accepteriez-vous un déjeuner à l'auberge ?

VICTOIRE - Oui, mais, pas aujourd'hui !

RICHTER - Ils servent des asperges

avec du calvados ! Et du sauté de veau !

Et leur spécialité, c'est la tarte aux noyaux !

Victoire le regarde, étonnée.

Les prunes sont si petites et pas dénoyautées,

que vous en crachez trent' en une seule bouchée !

PAULETTE - Te laisse pas faire, Victoire ! Tu sais bien ce qu'il veut !

RICHTER, *à Paulette*. - J'offre un bon déjeuner, rien de bien dangereux !

PAULETTE, *agressive*. - Vous êtes bien tous les mêmes, vous autres les Allemands,
vous pensez qu'à la bouffe, et au divertissement.

RICHTER, *à Paulette*. - Ne vous fâchez donc pas dès que l'on vous aborde !

PAULETTE - Je n'aime pas les frisés !

RICHTER - Je ne vais pas vous mordre !

PAULETTE - Ça fait déjà deux ans qu vous vous croyez chez vous,
vous voudriez en plus que je me mett' à g'noux !

RICHTER - J'aime bien les Normandes, des femmes de caractère !

Il veut poser ses mains sur les hanches de Paulette.

PAULETTE - Ah, oui ! Mais bas les pattes, j'suis pas un camembert !

Elle lui fait une petite tape sur les mains pour qu'il s'éloigne.

RICHTER - Vous êtes bien farouche, rien ne vous fera taire !

PAULETTE - Moi j'aime pas les Allemands, surtout les militaires !

RICHTER - Et vous avez du cran, mademoiselle Paulette !

PAULETTE - Je suis franche, voilà tout.

RICHTER - Patriote et honnête !

Il faut avouer que ce sentiment vous honore !

Cette franchise, un jour, vous causera du tort.

ALEXANDRE - Excusez-la encore, colonel Richter,

mais pour en revenir aux choses plus terre à terre,

je vous promets, demain, mon anticipator

aura une portée beaucoup plus grande encore.

RICHTER - Demain matin à l'aube, j'y compte bien, professeur.

Pour un nouvel essai, rendez-vous à huit heures !
ALEXANDRE - Au revoir colonel !
RICHTER - (*Au garde-à-vous, il claque des talons.*) Monsieur Delamouillette !
Mes hommages Victoire, Auf Wiedersehen, Paulette !
VICTOIRE - Bonne journée, colonel !

Le colonel sort.

Acte 1. Scène 7 : Alexandre, Paulette, Victoire.

ALEXANDRE - Paulette, fais attention !
Avec ton attitude, tu risques gros !
PAULETTE - Mais non !
Le colon n'est qu'une grosse baderne !
ALEXANDRE - Ne dis pas ça !
VICTOIRE *essayant de stopper la dispute.* - Arrêtez, s'il vous plaît !
PAULETTE *à Alexandre.* - Non, mais je n'le crois pas,
non content de l'aider, en plus, tu le défends !
Richter se sert de toi, et ce n'est qu'un serpent.
ALEXANDRE - Mais l'argent des Allemands, depuis deux ans tu sais,
m'a permis de pouvoir terminer mon projet !
Depuis hier au soir, l'essai a abouti,
et à l'instant vois-tu, je m'en suis resservi.
VICTOIRE - Je suis content pour vous, professeur Alexandre.
Alors, comment ça marche ? On aimerait comprendre.
ALEXANDRE - On place ce bonnet fixement sur la tête !

Il replace son bonnet.

PAULETTE *moqueuse* - Elle n'os'ra pas te l'dire, mais t'as vraiment l'air bête !
ALEXANDRE - Là, on règle le temps et ici la distance,
pour l'instant, l'appareil n'a que peu de puissance.
Et en quelques instants, vous voyiez défiler
dans votre subconscient, ce qui va se passer.
VICTOIRE - Je ne sais pas quoi dire : c'est révolutionnaire !
PAULETTE - Toi, tu serais conquise, quoi que fasse mon frère !
VICTOIRE - Moi aussi, cette nuit, j'ai enfin terminé,
mes dernières potions, je vais vous les chercher !

Victoire sort vers son labo.

ALEXANDRE - Je me mets au travail, il faut que j'améliore
la puissance magnétique de l'anticipator.
Richter revient demain, pour un deuxième essai.
PAULETTE *sceptique.* - Eh ! Mais ça march' vraiment ton truc, c'est pour de vrai ?
ALEXANDRE - Mais bien sûr que ça marche !
PAULETTE - Et tu vas leur filer ?
ALEXANDRE - De quoi ?
PAULETTE - Ton invention !
ALEXANDRE - À qui ?

PAULETTE - Ben, aux frisés !
ALEXANDRE - Écoute, le colonel attend depuis deux ans
que ma machine fonctionne. Et là, c'est concluant.
PAULETTE - Mais Alex ! Ouh ouh ! T'es complèt'ment inconscient !
Ton invention, si tu leur files, c'est évident,
les boches vont s'en servir, pour contrer les ricains !
ALEXANDRE - Mais non, le colonel m'a promis ce matin
qu'il ne servira pas à des fins militaires !
PAULETTE - Et bien sûr, tu l'as cru ! Alex, on est en guerre !

Victoire entre et se dirige vers la table. Elle prend deux bouteilles sur l'étagère. Une de vin blanc, une de rosé. Elle sort deux fioles de la poche de sa blouse. Elle verse le contenu d'une fiole dans la bouteille de vin blanc. Puis une autre fiole dans la bouteille de vin rosé. Alex et Paulette en pleine discussion n'ont rien vu.

ALEXANDRE - Et c'est pour ça que toi, tu fais du marché noir.
PAULETTE - Moi, je ne trahis pas, et puis je garde espoir !
ALEXANDRE - Espoir de t' faire piquer, pour de la charcut'rie !
PAULETTE - Au moins, je fais des choses pour aider mon pays !

Pendant la discussion précédente, Victoire a rempli 3 verres, un de vin rosé, deux de vin blanc.

VICTOIRE - Arrêtez tous les deux ! Fêtons la réussite,
du plus grand professeur, qui a bien du mérite !

Victoire tend un verre de vin blanc à Paulette, et un de rosé à Alexandre.

PAULETTE - Je préfère le rosé ! *(Victoire lui donne l'autre verre.)*
ALEXANDRE - Moi, je prendrai du blanc !
VICTOIRE *prend le troisième verre* - Celui-ci est pour moi !
PAULETTE *en riant* - Et pas pour les all'mands ?

Paulette vide son verre de rosé, d'un trait, puis se tétanise quelques secondes les yeux fermés.

ALEXANDRE - Qu'est-ce qu'il a mon rosé ? T'en fais une ces têtes !
Je l'ai payé deux francs, ce n'est pas d'la piquette !

Paulette retrouve ses esprits.

PAULETTE - Oh ! Mais qu'est-ce que j'fais là ? Pourquoi mon verre est vide ?
ALEXANDRE - Tu viens de l'avaler. T'es devenue stupide !

*Alexandre vide également son verre de vin blanc.
Victoire sort un petit calepin sur lequel elle prend des notes.*

VICTOIRE *à elle-même, en écrivant.* - Potion numéro un, effets instantanés !
PAULETTE - Je ne me rappelle plus, que suis-je venue chercher ?

À partir de là, Alexandre parle comme un enfant de 7 ans jusqu'à la fin de la scène.

ALEXANDRE - T'es v'nue prendre des saucisses ! (*Au public.*) Mais qu'est-ce qu'elle peut êtr' bête !

(*À Paulette.*) Et j'dirai à papa que tu bois en cachette !

PAULETTE - Mais qu'est-ce qui t'prend Alex ? Tu parles comme un gamin !

VICTOIRE *à elle-même, en écrivant.* - Potion numéro deux, l'objectif est atteint !

ALEXANDRE - J'dirai rien à papa, mais c'est trois boul's de gomme !

Il tend la main en attendant qu'elle lui donne des boules de gomme.

PAULETTE - Et tu te crois malin, t'es en plein délirium.

VICTOIRE - Paulette te souviens-tu, avec qui, tout à l'heure,
tu viens de te fâcher sans jamais avoir peur ?

PAULETTE - Je n'me suis pas fâchée, vous dev'nez ennuyeux !
Et depuis ce matin, je n'ai vu que vous deux !

ALEXANDRE - Oh ! La gross' menteuse... eu ! Elle est complètement saoule !
C'était l'colon Richter ! (*Au public.*) Ma sœur elle perd la boule !

PAULETTE - Mais qu'est-ce que tu racontes, moi, je viens d'arriver !

ALEXANDRE - C'est mêm' pas vrai, Paulette ! Tu étais à côté ! (*Il montre du doigt le deuxième labo.*)

PAULETTE - Je ne comprends plus rien. Que se passe-t-il, Victoire ?

VICTOIRE *en souriant.* - On dirait que tu as des problèmes de mémoire !
Un petit verre de blanc, et puis ça ira mieux !

Tout en souriant, elle lui remplit son verre cette fois-ci avec du vin blanc.

PAULETTE - Ça n'peut pas faire de mal, mais trinquons toutes les deux !

Victoire prend le troisième verre resté plein de vin blanc sur la table. Elles entrechoquent leur verre et Paulette le boit d'un trait. Victoire la regarde avec un petit sourire, mais ne boit pas.

ALEXANDRE *dégouté.* - Bahhh ! Tu rebois du vin ! Tu veux jouer les grandes !
Tu finiras soûlarde, comme la mère à Fernande !

Paulette, jusqu'à la fin de la scène, va parler comme une enfant de 7ans.

PAULETTE - J'te f'rai dire Alex, que c'est moi la grande sœur !
Alors t'arrêtes un peu, tu me fais mêm' pas peur !

ALEXANDRE - Oui, mais toi, t'es qu'une fille (*comme une ritournelle.*), les filles c'est des mauviettes !

PAULETTE - Avec ton invention, t'as vraiment l'air trop bête !

ALEXANDRE - Victoire, elle, au moins, elle ne se moque pas de moi !

VICTOIRE - Ça, c'est vrai, Alexandre !

PAULETTE *à Victoire.* - Ah non ! Tu n'as pas l'droit,
de te mettre avec lui, j'vais l'dire à ma maman !

VICTOIRE *en souriant.* - J'ai surtout l'impression d'être au jardin d'enfants !

Et, distraitement, elle boit le verre qu'elle tenait encore en main. Se rendant compte de son erreur, elle ouvre de grands yeux en regardant le public.

Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ?

PAULETTE - Tu bois aussi du vin ?

ALEXANDRE - Les filles on va dehors ! Si on jouait aux Indiens ?

Victoire, jusqu'à la fin de la scène, va parler comme une enfant de 7ans.

VICTOIRE - Non ! Venez sur la plage, on va faire des pâtés !

PAULETTE - Oh ! Bah non ! Parc'que l'sable, ça salit les doigts d'pieds !

ALEXANDRE - Moi j'y vais ! Viens, Victoire !

VICTOIRE - On y va tous les deux !

ALEXANDRE - Ouais !

PAULETTE - Moi je sais pourquoi vous êtes aussi joyeux !

VICTOIRE - Et pourquoi ?

PAULETTE *sur un ton de moquerie enfantine.* - Vous êtes amoureux... eux !

ALEXANDRE - Même pas vrai !

PAULETTE - Si, et depuis longtemps ! J'te connais, mon cadet !

VICTOIRE - Ne dit pas ça, Paulette, ou t'es plus ma copine !

PAULETTE - Y sont amoureux... eux ! *(Elle se dirige vers la porte.)*

VICTOIRE - Arrête ! Tu m'enquiquines !

PAULETTE - Attrape-moi si tu peux ! *(Et elle sort en courant.)*

VICTOIRE - Paulette, reviens ici ! *(Elle sort également en courant.)*

ALEXANDRE - Attendez-moi les filles ! Attendez-moi, j'veus dis !

Alexandre sort en courant. Noir.

Pour lire la suite de cette comédie, contactez-moi sur :

francois.scharre@orange.fr

Je vous enverrai le texte intégral.

À bientôt

François Scharre